

**DISCOURS DE VIRGINIE FRICAUDET,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION VOL ET302 – SOLIDARITÉ ET JUSTICE,**

À la cérémonie officielle de rapatriement des corps des victimes françaises,
au Pavillon d'honneur de l'Aéroport d'Orly, le 19 octobre 2019

Bonjour,

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Madame la Déléguée interministérielle de l'aide aux victimes,

Messieurs les coordonateurs,

Mesdames et Messieurs les Journalistes,

Pardonnez-moi si ma voix trahit la très forte émotion de cette cérémonie et des 48 dernières heures que j'ai passées en Ethiopie pour accompagner le dernier voyage de nos proches.

Mon allocution va durer 6 minutes. 6 minutes pendant lesquelles nos coeurs battent 440 fois chacun et où nos poumons inspireront et expireront 120 fois.

6 minutes, sur l'échelle d'une vie, ce n'est rien. C'est pourtant suffisant pour faire basculer un équilibre et faire voler une vie en éclats.

6 minutes, c'est les dernières minutes de vie de Clémence, Xavier, Eric, Karim, Racha, Jean-Michel, Suzanne, Camille, Sarah et Jonathan à qui nous rendons aujourd'hui hommage.

Monsieur le Secrétaire d'Etat, je vous remercie pour votre présence qui témoigne du soutien et de l'amitié de la Nation aux familles dans l'épreuve terrible qu'elles traversent. Je puis vous assurer que nous y sommes sensibles dans l'avenir qui nous attend... Cette cérémonie constitue l'étape finale d'une interminable attente, aux innombrables et éprouvants rebondissements. Après 7 mois, le temps de notre combat est en marche à présent.

Messieurs les coordonateurs, les familles et moi unissons nos coeurs pour vous dire combien nous vous sommes reconnaissants pour votre accompagnement et pour votre travail toujours discret et respectueux depuis le 10 mars. Vous avez oeuvré à notre apaisement et au cheminement de notre deuil jusqu'à ce jour de « retrouvailles » que nous attendions si fébrilement et que vous avez orchestré à l'écoute de nos souhaits et de nos appréhensions.

Mesdames et Messieurs les Journalistes, nous vous remercions d'être venus à nous. Nous avons souhaité votre présence pour marquer ce moment et ouvrir la chronologie de notre histoire.

Le 10 mars 2019, le vol ET 302, opéré par un Boeing 737 Max, s'est écrasé en Ethiopie tuant notre enfant, notre mère ou notre père, notre frère ou notre soeur, notre époux ou notre fiancée.

Monsieur Lemoyne, Mesdames et Messieurs les Journalistes, connaissiez-vous nos proches ? Saviez-vous pourquoi ils se trouvaient à bord de cet avion à destination de Nairobi ?

Camille, 28 ans, incarnait la joie de vivre et la générosité. Elle était engagée avec passion dans l'humanitaire. Après plusieurs missions dans des camps de réfugiés en Centre Afrique et au Soudan du Sud, elle partait s'installer au Kenya pour une nouvelle mission, plus sûre disait-elle... d'autant plus sûre qu'elle rejoignait Zak, son amoureux.

Clémence, 44 ans, mère de 2 enfants de 12 et 10 ans, tournait toujours ses actions vers les autres, avec une extraordinaire bienveillance et un sens jamais essoufflé de l'équité. Elle repartait à Nairobi, dans le cadre de ses fonctions dans une ONG, et s'apprêtait à encadrer une formation sur les enjeux d'éthique, de négociations et d'accès aux populations dans des régions en guerre.

Invité comme speaker à la conférence des Nations Unies sur le développement durable à Nairobi.

Eric, 45 ans, se distinguait par son intelligence, son inventivité et un sens de l'humour exceptionnel qui rassemblaient et séduisaient cadres et universitaires du monde entier. Polyglotte et globe-trotteur, son ouverture d'esprit est allée au-delà des frontières culturelles, sociales, religieuses ou politiques.

Xavier, 38 ans, brillait par sa curiosité, sa très grande culture et son insatiable soif d'apprendre et de transmettre. Il avait choisi d'être l'éclaireur des plus petits dans les écoles et lycées français en Guyanne, en Russie puis au Kenya où il venait de prendre un dernier poste avant de rentrer en France pour se marier. Il a consacré 12 ans de sa vie au service de l'Education Nationale, jusqu'au péril de sa vie.

Brillant dirigeant du groupe hôtelier Tamarind au Kenya, **Jonathan**, 45 ans, était père de trois enfants de 11, 9 et 7 ans. Il croyait au potentiel de chacun et poussait les gens au-delà de leurs limites. Avec l'association Seas4Life dont il était co-fondateur, il luttait pour la protection et le net-

toyage des océans, animé par un objectif « zéro plastique ». Il rejoignait Nairobi pour participer à une course de 680 km de Kaijado à Watamu pour sensibiliser aux enjeux de l'environnement.

Retraités tournés vers les autres, parents rassembleurs, grands-parents de trois petits enfants avec qui ils partageaient les plaisirs hédonistes du jardinage, du bricolage ou de la pêche, amis fidèles toujours prêts à aider, **Suzanne et Jean-Michel**, 63 et 67 ans, partaient au Kenya pour s'offrir du temps pour eux et revenir chargés de souvenirs à partager avec les leurs.

Karim, était franco-tunisien. Il préférait dire qu'il était Afro-européen. Ce jeune homme de 39 ans construisait des passerelles entre les jeunes africaines et européennes. Il motivait le dépassement de soi et diffusait, par son aura et sa clairvoyance, un message d'espoir multidirectionnel qui traversera le temps bien au-delà du 10 mars 2019. Il se rendait à la conférence sur le développement durable des Nations Unies.

Racha, 35 ans, était franco-djiboutienne. Elle avait dans son cœur l'émergence de l'Afrique dont elle pensait qu'elle remplit toutes les conditions pour être harmonieuse et pérenne. Jeune fille moderne, elle disait que « se priver des femmes dans le développement du continent africain c'est se couper de la moitié de la société africaine ». Racha était fédératrice, fidèle à ses proches et à ses convictions, elle oeuvrait pour un monde égalitaire.

6 minutes. 6 toutes petites minutes pour 10 extraordinaires citoyens et défenseurs de notre monde qui avaient pour engagement et pour responsabilité de le rendre plus sûr, plus écologique, plus solidaire, plus éduqué. Symboles d'une génération qui réinvente les idéaux, qui s'affranchit des frontières et des à priori, qui n'a peur de rien pour agir sur le terrain, ils ne s'accommodaient jamais du fatalisme et voyaient dans le cours d'eau la naissance du fleuve. Symboles aussi d'une génération qui consomme le ciel pour se rendre à une conférence des Nations Unies à point A à une zone d'urgence humanitaire à un point B ou pour enrichir seulement leur connaissance de notre vaste planète, ils portaient des valeurs qui se véhiculent, qui nourrissent et inspirent nos manières de penser et nos modes de vie ici et ailleurs.

6 dernières minutes qui n'auraient jamais dû s'arrêter... dans un avion qui n'aurait jamais dû voler. 6 minutes qui nous ont privé du reste de nos vies avec Jonathan, Suzanne, Jean-Michel, Eric, Camille, Xavier, Racha, Karim, Clémence et Sarah.

A ce jour, le Boeing 737 Max est toujours interdit de vol, certaines corrections sur l'appareil posent encore problème aux autorités de certification. Plusieurs rapports et communications officielles ont mis en lumière les dysfonctionnements dans la conception de cet avion et dans sa certification par la FAA. Dysfonctionnements qui ont conduit à la mise en service d'un avion non conforme aux exigences réglementaires de sécurité des vols. Le crash de la Lion Air sur un Boeing 737 Max, 5 mois avant celui de l'Ethiopian Airlines, faisant 189 victimes, a posé de véritables questions sur la pertinence de la réaction de Boeing et de la FAA, sur leur évaluation du risque et sur la certification de l'avion. Le crash du vol ET 302 faisant à nouveau 157 morts n'a répondu à aucune de ces questions et n'a fait qu'en soulever de nouvelles.

L'association des familles luttera sans relâche pour l'obtention de la vérité afin que la sécurité des vols reste une priorité absolue face aux intérêts économiques et politiques, pour que les responsabilités soient établies et que justice soit rendue. Les 157 victimes de ce vol doivent être morts pour une cause juste !

Je vous remercie.

Virginie FRICAUDET